

PROJET

La Presse

PUBLIREPORTAGE

Montréal, samedi 15 juin 1991

LE JARDIN BOTANIQUE

D E M O N T R É A L

DE L'ASIE À MONTREAL

UNE REPUTATION INTERNATIONALE

DES ATTRAITS TOUTES SAISONS

LE JARDIN DE L'AN 2000

60
A N S





Le Jardin botanique de Montréal fête ses soixante ans. C'est tout jeune, si on le compare à ses semblables de par le monde. Et pourtant, ces soixante ans auront suffi pour lui permettre de se hisser au 2e rang des jardins botaniques au monde. Il faudrait pouvoir nommer tous ceux et celles, jardiniers, horticulteurs, agronomes, chercheurs, architectes paysagistes, qui l'ont aidé à acquérir une telle importance, pour leur exprimer notre gratitude. Parmi eux, un visionnaire, le frère Marie-Victorin, occupe la première place.

Je suis convaincu qu'il aurait apprécié le cadeau d'anniversaire que la Ville de Montréal offre aux amoureux de cet espace consacré aux beautés de la nature et au génie de l'être humain: un jardin de Chine. Dès la semaine prochaine, les Montréalais et les Montréalaises ainsi que tous les visiteurs du monde entier pourront venir se recueillir ou s'émerveiller dans ce nouveau havre qui leur fera goûter à la culture chinoise. Tous nos remerciements vont aux ouvriers chinois et au concepteur de cette merveille, Le Wei Zhong. A l'occasion du sixantième anniversaire du Jardin botanique, j'invite toute la population à venir s'approprier son dernier rejeton, le jardin de Chine.

Depuis de nombreuses années, le Jardin botanique de Montréal jouit, ici comme ailleurs, d'une réputation fort enviable dont les Québécoises et les Québécois ont raison d'être fiers. En tant que titulaire du ministère de l'Enseignement supérieur et de la Science, je suis particulièrement bien placée pour comprendre cette fierté et apprécier à sa juste valeur l'apport considérable du Jardin botanique dans le développement de la science et la diffusion de la culture scientifique.

Si le Québec dispose maintenant d'un outil de recherche et de diffusion, nous le devons sans contredit à son fondateur, Marie-Victorin, l'un des principaux artisans de l'épanouissement des sciences dans le Québec d'avant la Révolution tranquille. Sa contribution à notre histoire scientifique mérite donc pleinement d'être soulignée.

En constante évolution depuis sa création, le site du Jardin botanique de Montréal connaît depuis quelques années un développement considérable. Le ministère de l'Enseignement supérieur et de la Science y prend une part active en apportant son soutien financier à de nouveaux équipements consacrés à la connaissance et à la préservation de la nature et de l'environnement. Qu'il s'agisse de l'Insectarium, de l'Institut de recherche en biologie végétale ou de ce projet unique et de très grande envergure qu'est le Biodôme.

A l'occasion du 60e anniversaire du Jardin botanique de Montréal, je ne peux qu'applaudir à son succès et souhaiter que son développement à venir soit aussi enrichissant pour nous toutes et tous.

À titre de ministre du Tourisme, je profite de l'occasion exceptionnelle du 60e anniversaire de fondation du Jardin botanique et de l'inauguration de son jardin de Chine, pour souligner l'apport inestimable de cette institution sur le plan touristique et témoigner du profond attachement des Québécois à ce joyau de verdure.

Fondé en 1931 par le frère Marie-Victorin et conçu par des gens d'ici, le Jardin botanique est étroitement lié à la petite histoire de Montréal. La promenade à travers ses allées ornées de fleurs est devenue au fil des ans une tradition bien ancrée. Depuis son ouverture, des millions de Québécois ont contemplé sa collection d'arbustes et de plantes issus des quatre coins du globe.

Deuxième en importance dans le monde après celui de Londres, le Jardin botanique accueillait 2 millions de visiteurs l'an dernier. Avec l'avènement du jardin japonais, puis de l'Insectarium, et enfin l'ouverture cette année du plus grand jardin chinois en Amérique, il a su demeurer à l'avant-garde dans les domaines de la botanique, de l'horticulture et de l'aménagement paysager, tout en conservant intacte sa vocation éducative et sociale.

Ce havre de paix occupe une place privilégiée dans la vie des Montréalais. Félicitations à tous ceux et celles qui, par leurs efforts, contribuent à faire de ce précieux trésor un attrait touristique majeur et un symbole de fierté pour tous les Québécois.

Jean Doré
Maire de Montréal

Lucienne Robillard
Ministre de l'Enseignement
supérieur et de la Science

André Vallarand
Ministre du Tourisme



UN GRAND JARDIN NÉ D'UN RÊVE

*Il en est des jardins comme des hommes.
Ils ne cessent de grandir, de mûrir et de s'épanouir au rythme des ans.*

Louis Vollet, *Espaces vivants*

Comme la jeune plante fragile que l'on met en terre, avec tendresse et délicatesse, le Jardin botanique de Montréal a grandi avec harmonie et vigueur, au fil des ans, pour devenir, 60 ans plus tard, le deuxième en importance au monde.

Ce jardin exceptionnel, acclamé dans le monde entier, chargé de grands prix et de certificats prestigieux, est né du rêve d'un homme à la fois religieux et scientifique, le frère Marie-Victorin, de la congrégation des Frères des écoles chrétiennes.

Dès 1920, cet homme visionnaire, passionné de la nature, avait fondé l'Institut botanique de l'Université de Montréal. Déjà, il rêvait de doter Montréal d'un grand jardin botanique. Le 13 décembre 1925, au cours d'une réunion de la Société canadienne d'histoire naturelle, Marie-Victorin fit part publiquement, pour la première fois, de son intention de créer un jardin botanique à Montréal.

Six autres années s'écoulèrent avant de voir la concrétisation du projet. Entre temps, Marie-Victorin avait multiplié les démarches, tant auprès des hommes politiques que des milieux scientifiques. Surtout, il avait su intéresser au projet le maire de Montréal, Camillien Houde.

Au moment de la fondation du Jardin, en 1931, le Québec traversait l'une des crises économiques les plus dramatiques de son histoire. Des milliers d'ouvriers montréalais étaient sans travail. Plutôt que de verser des allocations directes de secours à ces hommes, le maire Houde eut l'idée de les employer à créer un grand jardin scientifique et pédagogique. Répondant avec enthousiasme au projet du frère Marie-Victorin et avec le concours d'un botaniste de renom, Henry Teuscher, le rêve devint peu à peu réalité.

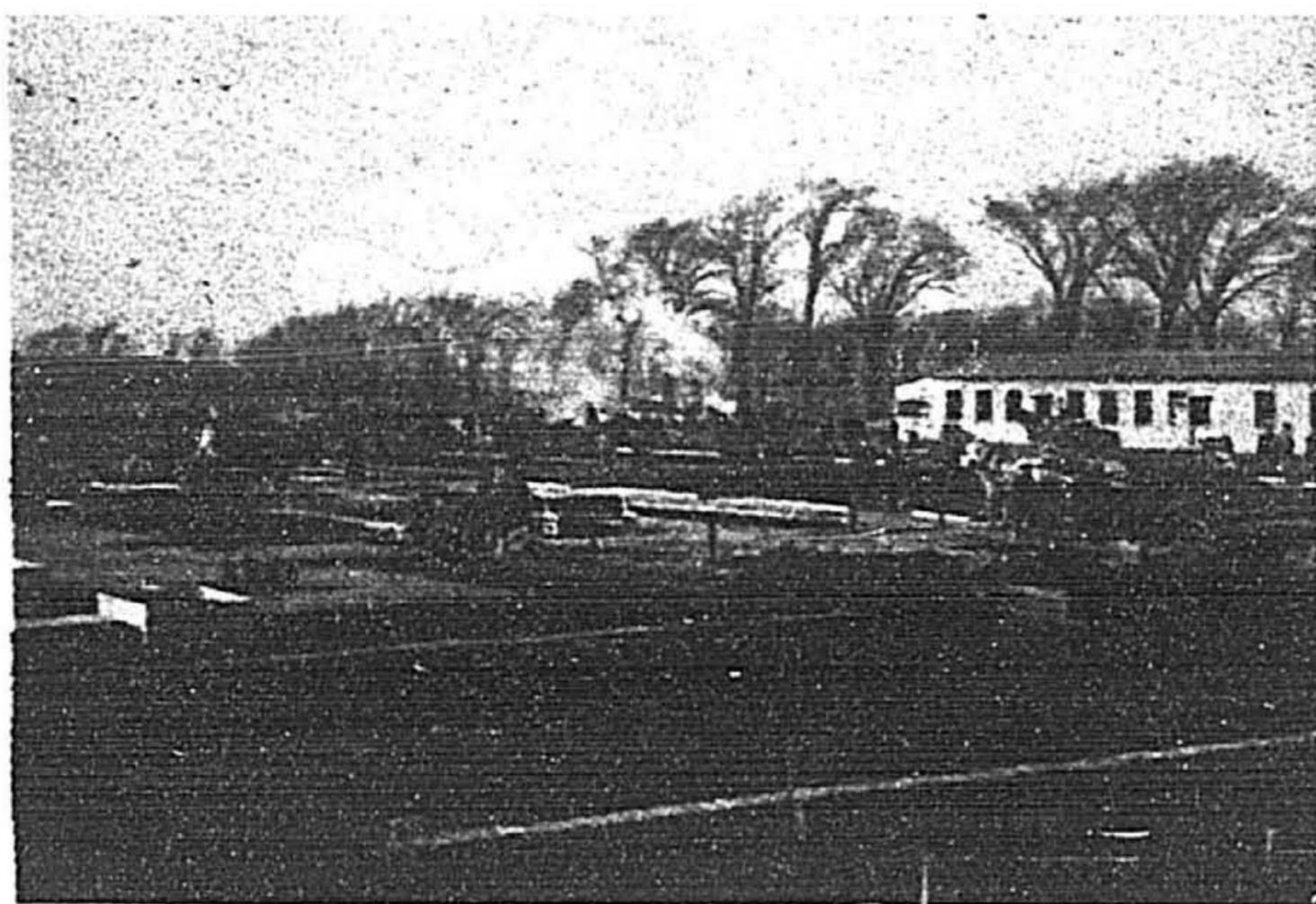
Henry Teuscher fut le premier conservateur du Jardin. Il est à l'origine des grandes collections de plantes rares du Jardin, notamment les broméliacées, les bégoniacées, les gesnériacées et les orchidacées. Ces collections, sans cesse augmentées et entretenues depuis le début, comptent aujourd'hui parmi les plus importantes au monde.

D'autres hommes suivirent, animés de la passion commune que leur avait transmise Marie-Victorin pour tout ce qui vit et respire. Ce sont notamment Jacques Rousseau, Émile Jacques, André Champagne, Yves Desmarais, Marcel Raymond et des dizaines d'autres.

Dans la foulée des pionniers et animé d'une même ardeur, Pierre Bourque, directeur actuel et horticulteur en chef de la Ville de Montréal, a donné au Jardin sa vocation internationale et son caractère pédagogique unique. C'est à lui qu'on doit le jardin de Chine, le jardin japonais, l'exceptionnelle collection de bonsaïs et de penjings, l'Insectarium de Montréal, le Biodôme de Montréal ou *jardin de la terre*, les expositions florales thématiques. Surtout, Pierre Bourque a confirmé la double vocation culturelle et pédagogique du Jardin. Sous cet aspect, le Jardin botanique de Montréal est probablement celui qui, à l'heure actuelle, vulgarise le plus la connaissance des végétaux auprès de toutes les couches de la société, depuis le jeune enfant jusqu'aux personnes âgées.

Parfaitement intégré dans le tissu urbain, à quelques pas des gratte-ciel du centre-ville, le Jardin botanique de Montréal est un vaste poumon de verdure et d'oxygène, occupant une superficie de près de 73 hectares et comportant plus de 26 000 espèces et variétés de végétaux de toutes les parties du globe. Fréquenté par plus de 2 millions de visiteurs chaque année, ce jardin, né de la vision et du courage de ses fondateurs, fait la fierté de Montréal et de tout le Québec.

Pierre Bourque rappelle que si Montréal est une ville verte et fleurie, elle le doit principalement à l'action constante du Jardin botanique qui a toujours été étroitement impliqué dans l'embellissement de tous les quartiers. La ville grise, d'asphalte et de béton, s'est progressivement transformée en une ville-jardin où la féerie des pommeliers en fleurs partage la grâce des grands tilleuls odorants. Quelle ville peut se vanter de planter plus de 10 000 arbres chaque année sur son territoire? C'est là un autre aspect du rayonnement du Jardin botanique sur la ville moderne qui porte si bien ses 350 ans.



LA SECTION DES PLANTES UTILES À L'HOMME, VERS 1935

D'HIER À AUJOURD'HUI, PIERRE BOURQUE DEVANT LA STATUE DE MARIE-VICTORIN



MARIE-VICTORIN AU TRAVAIL, EN 1939



DES MASSIFS FLEURIS POUR ACCUEILLIR LES VISITEURS



EN BALADE, AU JARDIN D'ÉTÉ...

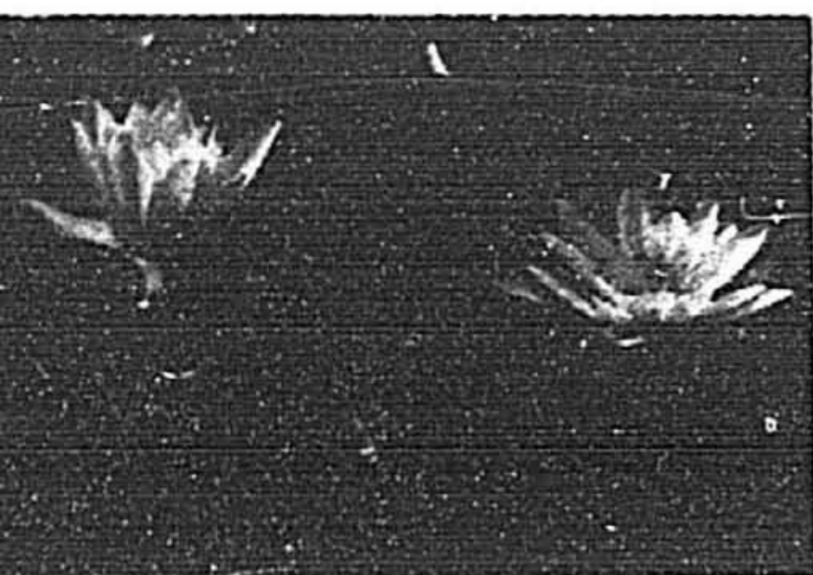
Ville de Montréal

Ville de Montréal

Ville de Montréal

Ville de Montréal

Pierre Charbonneau



Ville de Montréal

NYMPHEA DU BASSIN AQUATIQUE



Ville de Montréal

LE CHARME DU JARDIN ALPIN

MARIE-VICTORIN, HOMME DE FOI ET DE SCIENCE

Ce n'est pas un hasard si le Jardin botanique de Montréal a acquis, au cours des années, une réputation internationale au plan de la diffusion scientifique, de la recherche et de la transmission des connaissances botaniques. Ce jardin s'est donné, dès le départ, grâce au zèle pédagogique de son fondateur, le frère Marie-Victorin, et de ses collaborateurs, une vocation d'enseignement.

D'abord éducateur, formé dans la rigueur et la discipline de la congrégation des Frères des écoles chrétiennes, Marie-Victorin a toujours privilégié la vulgarisation des sciences naturelles, principalement auprès de la jeunesse. L'un de ses plus fidèles collaborateurs, le frère Rolland-Germain, également religieux des Frères des écoles chrétiennes, l'a secondé admirablement dans cette entreprise de diffusion de la connaissance scientifique. Parmi ses autres collaborateurs loyaux, il y eut Jules Brunel et Jacques Rousseau, respectivement sous-directeur de l'Institut botanique et sous-directeur du Jardin botanique.

Dès les premières années, le Jardin botanique signa une entente avec la Commission des écoles catholiques de Montréal en vue de l'établissement des jardins d'écoliers. Un professeur de science à la CECM, Marcel Racine, fut le principal artisan de cette initiative. Les Cercles des jeunes naturalistes trouvèrent, de leur côté, un accueil généreux au Jardin botanique.

Bien avant de fonder le Jardin botanique, en 1931, Marie-Victorin avait créé une chaire de botanique à l'Université de Montréal, en 1920. Le premier laboratoire avait pignon sur la rue Saint-Denis. En 1939 la chaire prit le nom d'Institut botanique de Montréal. Puis, en 1942, Marie-Victorin apporta toute son énergie à la création de la Société de biologie de Montréal.

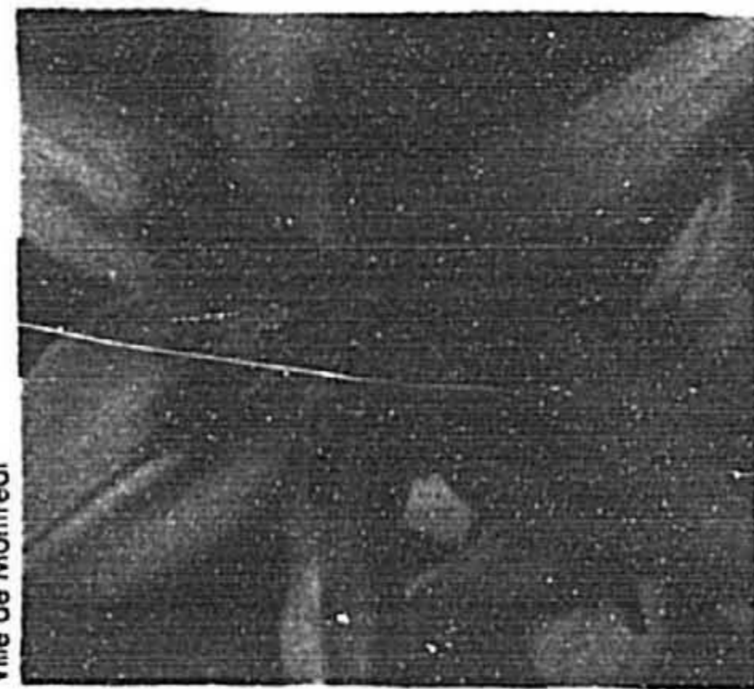
Malgré ses nombreuses occupations à l'Université de Montréal et au Jardin botanique, Marie-Victorin trouvait toujours le temps nécessaire pour arpenter les champs et les bois, sans cesse à la recherche de plantes. Il rencontrait fréquemment des groupes d'écoliers à qui il transmettait sa passion de naturaliste. Ses contemporains, notamment les religieux de la congrégation des Frères des écoles chrétiennes, racontent que cet homme profondément croyant, à l'âme sensible, se sentait aussi à l'aise au milieu d'un groupe d'enfants que devant un auditoire de savants.

Marie-Victorin est disparu tragiquement, au cours d'un accident de voiture, le 15 juillet 1944, laissant un merveilleux héritage culturel, humain et scientifique. Il faut relire les propos émouvants de Pierre Dansereau dans *Héritage du frère Marie-Victorin (1977 - S.A.J.I.B.)* pour mesurer l'ampleur de l'oeuvre léguée par cet homme passionné de la nature et de tout ce qui touche sa vulgarisation.

UNE MULTITUDE DE JARDINS EN UN SEUL

Le Jardin botanique de Montréal, c'est en réalité un ensemble de jardins regroupés de façon harmonieuse sur un territoire d'eau et de verdure. Plus d'une trentaine de jardins spécialisés complètent un réseau de serres où s'épanouissent, au fil des saisons, plus de 26 000 espèces et variétés de végétaux des cinq continents.

Durant la belle saison, les jardins extérieurs d'annuelles, de vivaces, de bulbeuses, de plantes potagères ou médicinales retiennent davantage l'intérêt des visiteurs. Ils disputent leur popularité aux aires de grande quiétude et de beauté pastorale que



Ville de Montréal

DES LIS SOMPTUEUX EN ÉCLOSION

constituent le ruisseau fleuri, les étangs aux iris et quenouilles, le jardin du monastère, l'arboretum et ses sentiers ombragés, l'admirable roseraie aux couleurs chatoyantes et aux parfums lourds.

Il y a aussi les jardins pédagogiques, véritables laboratoires en plein air où les gens de tous âges peuvent découvrir des végétaux particuliers, par exemple le jardin des plantes vénéneuses où la grande digitale pourpre dispute l'espace aux orties, le jardin des plantes économiques où foisonnent les légumes-racines, les céréales, les légumineuses, les plantes à teinture, les plantes dont on extrait l'huile, les tabacs...

Le jardin des plantes à petits fruits possède un air un peu vieillot ou suranné, qui rappelle le temps où nos grands-mères allaient cueillir la groseille dodue, la framboise cramoisie et le cassis noir pour en faire des confitures savoureuses. On s'y retrouve comme dans un jardin d'autrefois où les oiseaux, enivrés d'odeur de pectine, piaillent de gourmandise.

Le jardin alpin et ses cascades en surplomb sont le sanctuaire de plantes affectionnant les hautes altitudes. On y retrouve des espèces rares et des couvre-sol d'une beauté remarquable. Le jardin des éricacées est le royaume des rhododendrons, des azalées, des bruyères et autres végétaux qui se plaisent dans les sols acides. Dans les jardins aquatiques, les nénuphars et les lotus disputent l'espace aux autres nymphéa et graminées de marais.

Quant aux serres, elles abritent les somptueuses collections de plantes exotiques, depuis les cactus du désert jusqu'aux broméliacées des jungles brésiliennes, en passant par les végétaux de l'Australie et de l'Asie. Gesnériacées, orchidées satinées, bégonias miniatures et géants, fougères à hauteur d'homme, palmiers et bananiers convient le visiteur à un tour de la planète sous verre.

À ces jardins déjà exceptionnels viennent s'ajouter le jardin japonais et celui de la Chine, de même que l'une des plus grandes collections de bonsaïs et de penjings en dehors de l'Asie. Ces deux jardins asiatiques comportent, outre les végétaux, des pavillons consacrés aux arts séculaires de l'Asie, à la culture et à l'artisanat sous toutes ses formes. Ainsi, à quelques minutes d'intervalle, on peut prendre le thé lors d'une cérémonie traditionnelle au pavillon japonais et faire ensuite un saut en Chine pour admirer les sculptures de jade ou les dragons sculptés aux corniches retroussées des pavillons.



L'OR DES CROCUS

UN JARDIN À VOIR DOUZE MOIS PAR ANNÉE

Une épaisse couverture de neige nivelle encore tous les replis du terrain. Si les rues de Montréal sont dégagées, la blancheur hivernale recouvre d'un manteau de froidure tous les coins du Jardin botanique. Saison morte? Sûrement pas! Au pays boréal, le jardin vit douze mois par année.

Voici les gros-becs gourmands qui se disputent les fruits écarlates qui sont demeurés accrochés aux rameaux épineux des aubépines. Plus loin, à l'orée de la forêt nordique, les magnifiques geais bleus décortiquent à grands coups de bec les cônes résineux des pins et des épicéas.

Dans les sentiers ombragés par les silhouettes squamiformes des thuyas du Canada, les mélanges disputent leur pitance aux autres espèces allées qui ont envahi le Jardin botanique. C'est le rendez-vous des ornithologues et des amoureux de la nature. Des pistes de ski de randonnée sillonnent le Jardin. Avec un peu de chance, là où le soleil a fondu le pourtour des collines de neige, ils pourront découvrir le vert sombre des espèces à feuillage persistant comme la pervenche et la bergénie.

Dans les serres chauffées, la vie des espèces tropicales éclate avec une vigueur qui fait oublier les rigueurs du climat. Les orchidées sont en pleine floraison, disputant leur beauté aux gesnéridées, aux bégoniacées, aux kalanchoés écarlates. À l'approche des fêtes, la grande serre d'exposition regorge des couleurs des poinsettias du Mexique et d'autres belles exotiques.

À Montréal, le printemps éclate soudainement, brusquement, comme une oenothère du soir. La neige disparaît en quelques jours, découvrant de grands lambeaux de verdure. Rapidement, le climat se réchauffe, forçant une éclosion rapide des espèces bulbeuses comme les perce-neige, les scilles, les muscaris, les crocus, les narcisses, les tulipes, les délicates éranthes. Dans le jardin des éricacées, c'est une symphonie de couleurs chatoyantes. Les rhododendrons au feuillage vernissé se recouvrent d'une floraison débordante. Le jardin alpin se transforme en une palette de peintre où les massifs de phlox-mousse font contraste avec le jaune des corbeilles d'or.

Sur les rives du ruisseau fleuri et des étangs, les petits iris font éclater leurs bourgeons. Tout près, les pommiers fleuris jonchent le sol d'un tapis de pétales rosés.



DORMANCE ET FROIDURE



Ville de Montréal

En été, c'est l'apothéose. La végétation des jardins extérieurs est au sommet de la beauté. Tout le jardin se transforme en un maelström où les parfums remplissent l'atmosphère. La floraison des vivaces et des annuelles devient symphonie. Plus de 8 000 rosiers anciens et modernes, grimpants et remontants, nains et rampants, jonchent les allées de la roseraie, conduisant aux jardins de Chine et japonais.

À travers la percée du feuillage des arbres, voici la silhouette exotique des pavillons de Chine et du Japon. Dans les eaux calmes du grand étang du jardin japonais, les carpes aux couleurs bigarrées - les *Koi* - nagent paresseusement, exposant leur dos trapu aux rayons du soleil.

C'est la saison idéale pour admirer la majesté d'arbres peu communs: le catalpa parasol, le platane à l'écorce patinée, le châtaignier.

Voici le Moyen Âge qui revit dans le jardin du monastère. Ici sont rassemblées des plantes médicinales et aromatiques dont l'empereur Charlemagne, en 812, avait ordonné la culture dans les

domaines royaux, par exemple le cerfeuil, le gingembre, la chicorée, la menthe poivrée et le pannaïs.

Si d'aventure on visite le jardin le samedi, au cœur de l'été, on y verra une quantité de nouveaux mariés qui viennent célébrer leurs amours sous les arbres verdoyants. En matinée, ce sont surtout les nouveaux couples d'origine asiatique, tandis que l'après-midi, les lieux sont la prédilection des nouveaux mariés d'origine méditerranéenne, notamment les Italiens et les Grecs. En fin de journée, les nouveaux couples d'origine haïtienne prennent la relève.

L'automne a peu à peu chassé les chaleurs humides de la canicule. À partir de septembre, le feuillage de certaines espèces de feuillus caduques, notamment les érables, les vinaigriers, les chênes... échangent leur couleur verte pour des tons plus vifs, tels le rouge, le jaune ocre et l'orange. L'arboretum du Jardin botanique se couvre de feu et d'or. Les branches de plusieurs espèces ploient sous le poids de leurs fruits.

C'est la saison des chrysanthèmes, des asters de Nouvelle-Angleterre, des grands phlox paniculés, des dernières rudbeckies, des ligulaires, des colchiques. C'est aussi la saison des citrouilles. Chaque année, le Jardin botanique organise la grande fête des *cucurbitacées*, événement que tous les enfants - mais aussi les adultes - attendent avec impatience. C'est à qui présentera la plus grosse citrouille, ou encore la mieux décorée. Citrouilles ventruées, à verrues, bicornues, allongées, aplaties, il y en a de toutes les formes et de tous les styles.

Le Jardin botanique de Montréal, rappelle Pierre Bourque, est un rendez-vous familial durant toute l'année. Chaque saison a ses charmes, mais le Jardin botanique a le charme de toutes les saisons.

Richard Laverne



LA FLORAIISON PROLIFIQUE DES POMMIERS DÉCORATIFS

LA SPLENDEUR AUTOMNALE DES CHÊNES INDIGÈNES

Richard Laverne



LE GRAND BAL DES CITROUILLES

LE PLUS GRAND JARDIN CHINOIS EN DEHORS DE LA CHINE

LA DERNIÈRE FIERTÉ
DE PIERRE BOURQUE

Pierre Chabonneau

UN ARTISAN DE CHINE AU TRAVAIL



Ville de Montréal

UN VRAI PAYSAGE DE CHINE



Pierre Chabonneau

D'une superficie de deux hectares et demi, ce jardin est une réplique authentique des grands jardins Ming du 15^e siècle, situés au sud du fleuve Yangtsé, dans les villes de Suzhou, Hangzhou et Shanghai. Plus de 2 000 tonnes de matériaux, dont 500 tonnes de pierre, expédiées directement de Chine ont servi à l'aménagement de cette œuvre d'art à laquelle ont travaillé, ici même et en Asie, quelque 230 ouvriers chinois. L'envoi comprenait quelque 120 caisses de matériaux divers, depuis la pierre jusqu'aux tuiles, en passant par les dallages, les figurines et le mobilier.

Outre ses massifs de fleurs, ses arbres fruitiers, ses espèces végétales asiatiques, ce vaste jardin naturel comprend sept pavillons d'architecture traditionnelle, deux étangs et une rocaille de 10 mètres de hauteur qui fait, en quelque sorte, le pont entre la terre et le ciel.

Le principal artisan de ce jardin est Le Wei Zhong, président du Shanghai Landscape Architecture Design Institute et directeur du China Scenery & Landscape Architecture Institute. Il a été consultant pour l'aménagement du jardin intérieur chinois du Metropolitan Museum de New York. L'architecte en paysage et coordonnatrice de ce projet, Wendy Graham, a travaillé en étroite collaboration avec ses collègues de Chine.

Le jardin chinois occupe le terrain d'une ancienne pépinière du Jardin botanique, à l'extrémité de la roseraie. Son aménagement a tiré profit de tous les accidents naturels des lieux. Il recrée un paysage de rêve, composé de pavillons finement dentelés, aux corniches retroussées, parfois ornées d'un dragon légendaire, de talus jonchés de pierres géantes et de plans d'eau propices à la contemplation. Une extraordinaire atmosphère de calme, de beauté et de paix intérieure se dégage de ces lieux privilégiés.

Ce jardin rappelle, par son style et son aménagement, ceux qui étaient jadis la propriété des grands serviteurs chinois de la dynastie Ming, du 14^e au 17^e siècle.

Le jardin de Chine est issu d'une entente heureuse, conclue en 1987 entre les autorités des villes de Montréal et de Shanghai. L'idée avait d'abord germé en 1980, alors que Montréal était l'hôte des Floralies internationales. Déjà, à cette époque, Montréal entretenait des liens privilégiés avec Shanghai.

À L'OMBRE DU POMMIER
DÉCORATIF, UN PAVILLON DE LA CHINE

L'imagination rejoint la réalité. Le «Jardin du lac de rêve», nom par lequel on désigne le jardin de Chine de Montréal, recrée non seulement un grand jardin de la dynastie des Ming, du 14^e au 17^e siècle, mais il offre, en outre, une quantité d'œuvres d'art de grande valeur.

À l'entrée, dans la cour pavée de tuiles de Shanghai, une muraille de briques sculptées rappelle l'amitié entre les villes de Shanghai et de Montréal. Elle illustre plusieurs grues couronnées, symboles de longévité en Chine, traversant les mers et se posant sous l'ombre généreuse d'un érable montréalais.

Les fenêtres de ce porche d'accueil épousent la forme de fleurs ou de lunes. Elles ont été sculptées par des artisans traditionnels, en Chine, et expédiées à Montréal.

Les sept pavillons eux-mêmes ont été ouverts de façon artisanale, au moyen de techniques anciennes, en Chine, et assemblés à Montréal. Les Chinois ont bien étudié le Québec avant de concevoir leurs pavillons. À preuve, ils ont fabriqué des tuiles spéciales, capables de résister à notre climat, pour remplacer les tuiles grises traditionnelles qui recouvrent les toitures des habitations chinoises.

Le pavillon principal - ou pavillon de l'amitié - est une construction monumentale comprenant 17 mètres carrés de salle d'exposition et de réception. Il a été offert gracieusement par la Ville de Shanghai à la Ville de Montréal.

Six autres pavillons se dressent dans différents secteurs du jardin. L'un d'eux abrite la collection exceptionnelle d'arbres miniatures - penjings - offerte aux Montréalais par le Jardin botanique de Shanghai. On trouve également un pavillon à deux étages, un autre de forme hexagonale, offrant une vue d'ensemble sur le jardin et, bien sûr, le traditionnel bateau de pierre.

Toutes ces constructions sont harmonieusement reliées par des sentiers fleuris, des ponts qui enjambent les ruisseaux, les deux grands étangs bordés d'espèces végétales variées, l'imposante rocaille qui se dresse vers le ciel.

L'eau est partout présente dans le jardin. Avec la pierre, elle constitue l'un des attraits des lieux. Le Lac du rêve étend ses eaux paresseuses sur une longueur de 60 mètres et une largeur de 40 mètres. Sa surface calme et paisible reflète les pavillons et les végétaux, mais aussi la tour olympique. Il s'agit là d'un autre symbole puissant de l'amitié sino-montréalaise.

LA PORTE EN FORME
DE LUNE

DES JARDINS ET DES... HOMMES

Pour réaliser cet ensemble gigantesque, il a fallu faire venir quelque 500 tonnes de pierres, dites du lac Tai, extraites dans les environs de Shanghai. Les autres pierres - 3 000 tonnes - proviennent de l'île Sainte-Hélène. Ces dernières prennent, avec le temps, une patine bronze orangé. Les pierres chinoises du lac Tai sont grises, marquées de taches noirâtres, avec des trous et des sillons produits par l'action corrosive de l'eau du lac au cours des siècles.

Les végétaux qui ornent le jardin chinois ont été choisis avec grand soin. Dans la cour d'entrée, un magnolia et un pommier décoratif accueillent les visiteurs. Le magnolia, emblème de Shanghai, et le pommier décoratif, si familier sous notre climat, symbolisent l'amitié qui unit Montréal à Shanghai. Quelque 200 arbres, en pleine maturité, dont plusieurs d'origine chinoise, ont été plantés en divers endroits du jardin.

L'eau est partout présente dans le jardin. Avec la pierre, elle constitue l'un des attraits des lieux. Le Lac du rêve étend ses eaux paresseuses sur une longueur de 60 mètres et une largeur de 40 mètres. Sa surface calme et paisible reflète les pavillons et les végétaux, mais aussi la tour olympique. Il s'agit là d'un autre symbole puissant de l'amitié sino-montréalaise.

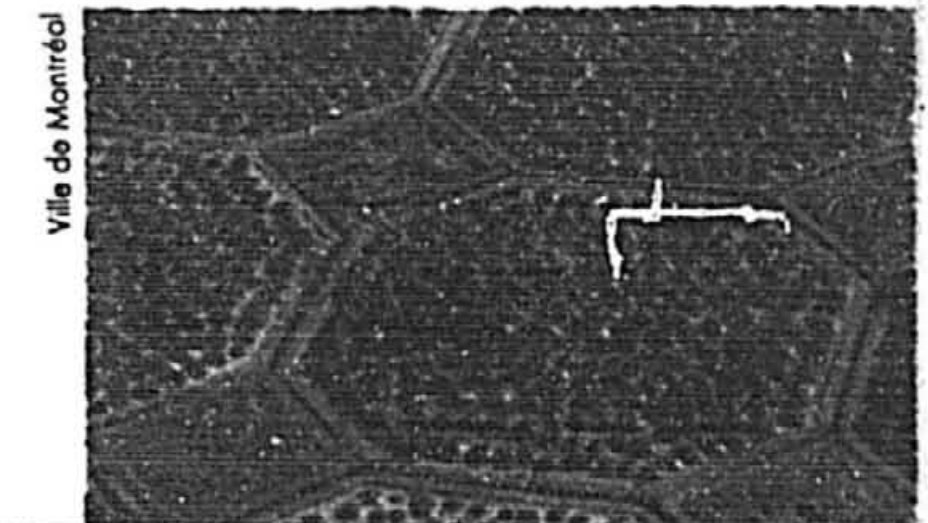
Avec son jardin de Chine, le plus grand en dehors de l'Asie, son jardin japonais, ses 10 serres, ses collections de plantes rares et l'ensemble de ses 31 jardins extérieurs, dont une roseraie de 8 000 espèces et variétés, Montréal se hisse désormais parmi les plus grandes villes horticoles du monde. Le Jardin botanique de Montréal occupe maintenant la deuxième place en importance au monde, se situant immédiatement après les Kew Gardens, dans le Surrey, en Angleterre.

Dernier joyau de cet ensemble, le jardin de Chine - *Meng Hu Yuan* ou «Jardin du lac de rêve» - est l'œuvre de trois visionnaires partageant une passion commune pour les plantes et la nature: Pierre Bourque, directeur du Jardin botanique de Montréal, Wu Zhen Qian, directeur du Shanghai Administration Bureau, et Le Wei Zhong, président du Shanghai Landscape Architecture Design Institute et concepteur du jardin.

Tout au long de la construction de ce jardin, ces leaders ont su insuffler leur esprit de collaboration à l'équipe chargée de concrétiser ce grand rêve, surtout aux nombreux ouvriers et artisans chinois et québécois qui ont mené à bon terme l'ensemble des travaux.

Quel défi que la réalisation de ce jardin! Les artisans-stagiaires de Shanghai ont séjourné 6 mois à Montréal, de juin à décembre 1990. Ils logeaient dans des roulotte, sur le chantier. Ces artisans avaient leur propre cuisinier qui leur préparait des repas traditionnels, dont le petit déjeuner typique, composé d'une boule de riz à consistance gélatineuse, dont le centre renferme du sucre ou encore un petit pain sucré. Les Montréalais s'étonnaient de les voir travailler souvent 12 heures par jour. En 1989, en Chine, quelque 250 artisans avaient préfabriqué toutes les composantes des pavillons qui ont ensuite été assemblées à Montréal.

On dit que tout grand jardin, digne de ce nom, possède son histoire. Celle du jardin chinois de Montréal est faite du courage, de la vision, de la ténacité et de l'ardeur d'une magnifique équipe d'hommes et de femmes, épris de beauté et de perfection.

LE SOUCI DU DÉTAIL
MÊME SUR LE SOL

Ville de Montréal

À LA DÉCOUVERTE DE L'EMPIRE DU SOLEIL LEVANT AU JARDIN JAPONAIS



UN JARDIN OÙ LES JAPONAIS SE
RETROUVENT COMME CHEZ EUX

Ville de Montréal

Parfaitement intégré au Jardin botanique de Montréal et acclimaté aux rigueurs du climat nordique québécois, le jardin japonais permet aux visiteurs de découvrir toute la sagesse, l'art, la culture et l'amour de la nature des citoyens de l'empire du soleil levant.

Conçu par un architecte japonais, Ken Nakajima, pour les aménagements extérieurs, et par un architecte de Kyoto, Hisato Hiraoka, en ce qui touche les pavillons, ce jardin d'une beauté à couper le souffle est non seulement un sanctuaire de végétaux remarquables, mais contient en outre plusieurs symboles, coutumes, cérémonies et aménagements propres à la culture asiatique.

Inauguré en 1988, le jardin possède, outre ses aménagements horticoles extérieurs, une galerie d'art, une bibliothèque, un hall d'exposition, un traditionnel salon de thé et un pavillon de l'amitié, le *kangei*, qui signifie littéralement *bienvenue*. Un chemin de pierre, sinueux et bordé de plantes, appelé *nobedan*, permet d'accéder à ces lieux empreints de calme et de fraîcheur.

Le salon de thé, typiquement japonais, permet à une quinzaine de personnes à la fois de participer au rituel de la cérémonie ancestrale du thé, appelée *cha-no-yu*.

Celui qui visite le pavillon japonais est heureux de se prêter, de bonne grâce, au rituel traditionnel. Après s'être déchaussé, il prend place dans le *shoin*, sur des coussins *tatami*, fabriqués en paille de riz. Il doit demeurer vigilant car une règle stricte oblige que l'on ne marche jamais sur les lignes des tatamis et que l'on ne pose jamais quoi que ce soit sur leurs bords. C'est dans le silence et le recueillement qu'on

LE SOMPTUEUX COGNASSIER
DU JAPON

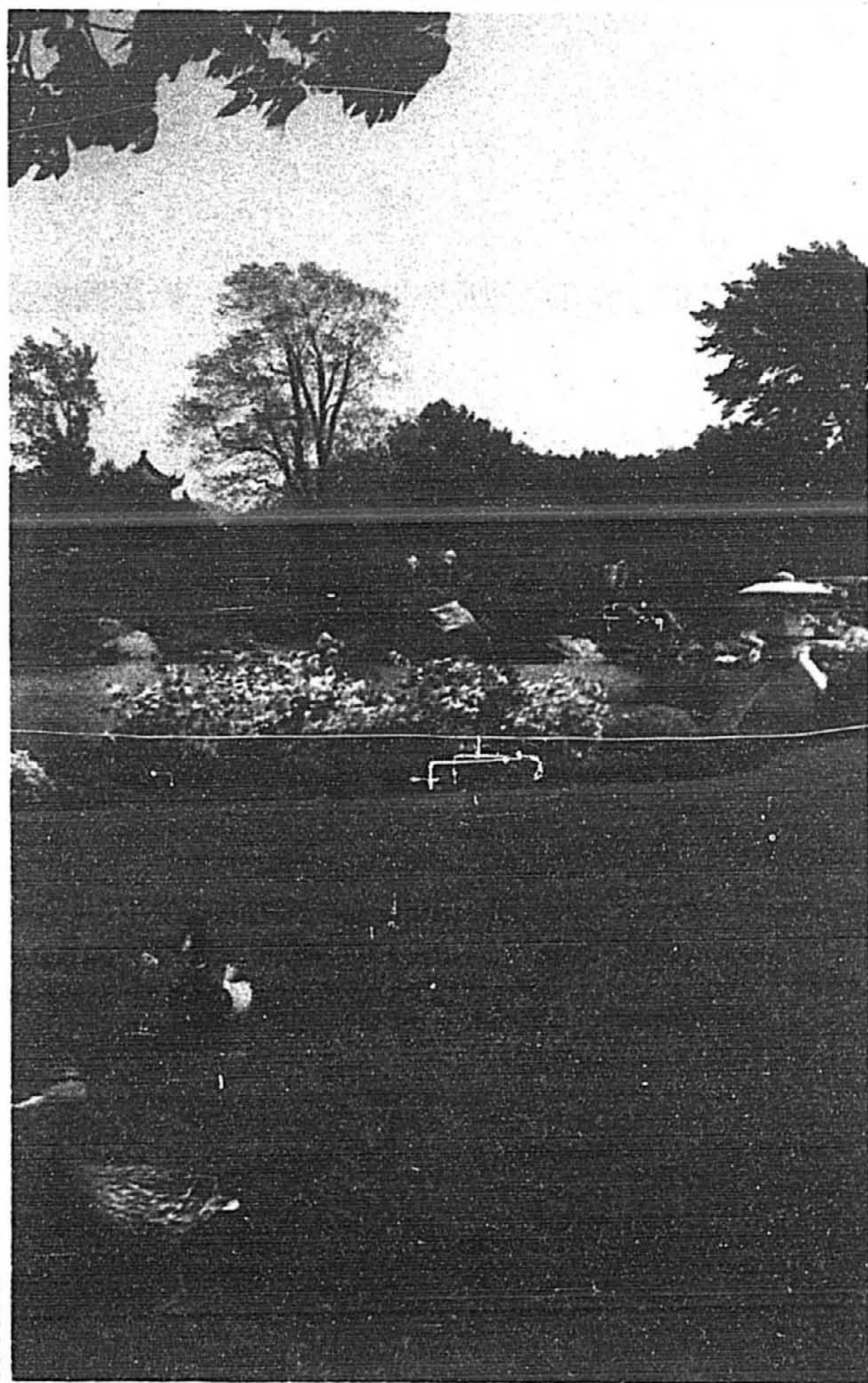


Richard Laverne



Pierre Charbonneau

UN BONSAÏ DE 150 ANS



AU BORD DE L'ÉTANG, LA
LANTERNE-SYMBOLIQUE DU
JARDIN JAPONAIS

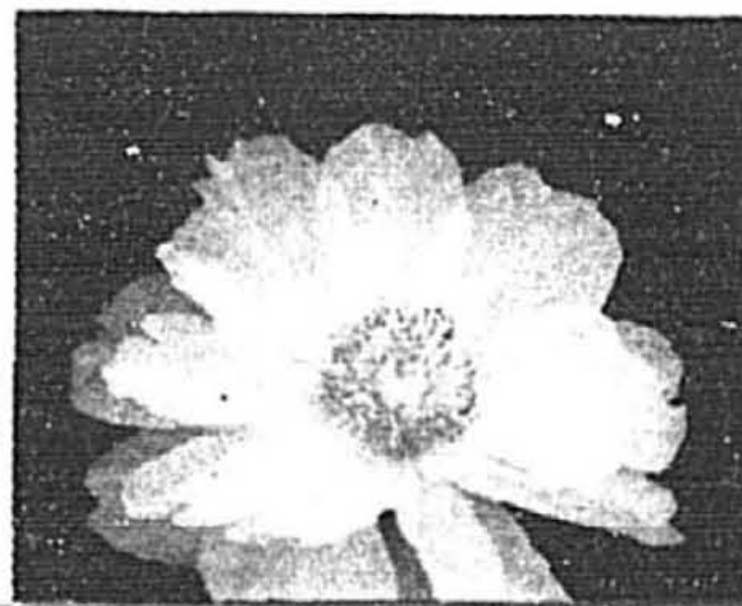
boit, lentement, le thé vert mousseux, servi selon tous les rites séculaires.

Lieu de vénération devant la puissance de la vie, le jardin de bonsaï, avec ses douzaines d'arbres miniatures dont certains sont plusieurs fois centenaires, suscite l'admiration, mais aussi l'humilité des visiteurs. De nombreux spécimens proviennent des pépinières spécialisées en miniaturisation d'Omiya, village fondé en 1924 par des «bonsaïstes» japonais professionnels qui souhaitaient pratiquer leur art dans un milieu propice.

Le jardin japonais et l'ensemble de ses aménagements s'étendent sur une vaste superficie de 2,5 hectares. Une pierre particulière, la péridotite, est partout présente. Cette roche verdâtre, caractéristique de l'Estrie, fait le lien entre la terre et le ciel, entre l'homme et ses dieux. Elle ancre, en quelque sorte, le jardin au sol. Il a fallu en transporter plus de 500 tonnes pour aménager le jardin.

Deux cascades d'eau claire, tourbillonnante, prennent naissance dans les massifs de pierre et viennent alimenter un étang paisible où nagent, paresseusement, de grosses carpes rougeâ-

PIVOINE ARBUSTIVE
AU SOMMET DE SA BEAUTÉ



Richard Laverne

tres et bigarrées, appelées *koï*, offrant leur dos au soleil. Des ruisseaux limpides partent de l'étang et vont sillonner le jardin, baignant les joncs, les iris et les autres plantes amoureuses des lieux riches et humides.

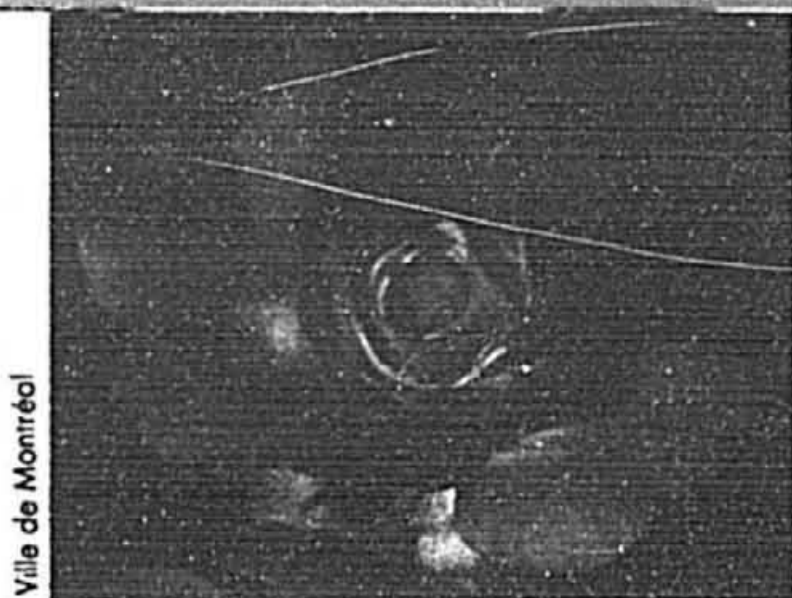
Ici, le visiteur doit enjamber une immense dalle de grès de Kamouraska pour accéder d'un îlot à un autre. À sa gauche, il admire une énorme lanterne japonaise qui profile sa gracieuse silhouette sur la surface calme de l'étang.

Des tonnes de cailloux blancs du Delaware et un beau granite, aux teintes bleutées, décorent d'autres sections du jardin. Les multiples sentiers conduisent vers les rocailles, les massifs fleuris, les bosquets d'érables nippons, tantôt vers les îles, tantôt vers les rives aux lignes courbes, ou vont se perdre, entre ombre et lumière, dans les forêts riveraines de pins et d'épinettes.

Les végétaux offrent une profusion de couleurs et de formes. L'architecte des jardins extérieurs, M. Nakajima, a lui-même choisi plus de 15 000 espèces et variétés. Ils viennent de tous les coins du pays, mais aussi de l'Asie. Au printemps, les espèces de la famille des rosacées, prenant la relève des rhododendrons et des azalées, ploient sous une floraison exceptionnelle et jonchent le sol de milliers de pétales blancs et roses. Le jardin fait une large place aux pins qui, tels des sculptures vivantes, témoignent de la longévité et de la pérennité de la nature. Partout, l'association harmonieuse de l'eau, de la pierre et des végétaux crée une sensation de paix intérieure, de calme et de sérénité.

Tout récemment, le grand artiste japonais Masahiko Doh a fait cadeau au Jardin botanique d'une admirable collection de ses tableaux les plus impressionnants. Il s'agit de 20 pièces magnifiques qui viennent enrichir le patrimoine des oeuvres d'art du Jardin.

Le Jardin botanique a toujours fait une large place aux artistes et à leurs oeuvres de toutes disciplines. Des sculpteurs comme Léa Vivot, des musiciens tel François Dompière, des peintres-naturalistes tels Pierre Leduc et Ghislain Lefebvre y ont trouvé accueil et source d'inspiration.



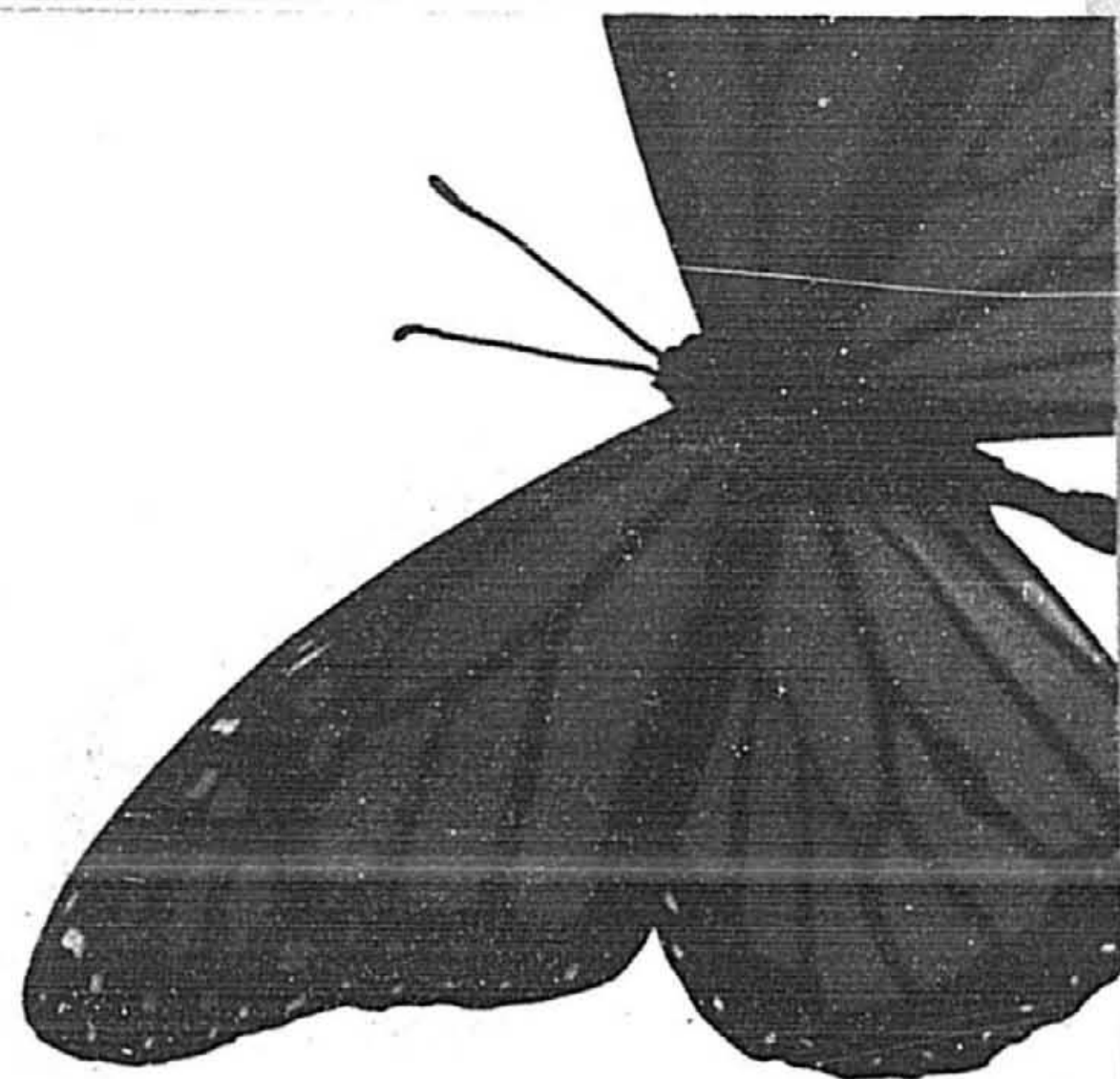
Ville de Montréal

COMME UNE GRANDE DAME NOBLE, LA ROSE MONTRÉAL



Ville de Montréal

AU GRÉ DE L'EAU, LE CANARD COLVERT



TOUT CE QUI VIT ET RESPIRE AU JARDIN BOTANIQUE

Fleurs des cinq continents, végétaux de la toundra ou des zones tropicales, insectes de tous les hémisphères, oiseaux migrateurs et sédentaires, la vie éclate sous toutes ses formes, douze mois par année, au Jardin botanique de Montréal.

Grâce à ses organismes associés, le Jardin botanique est non seulement un lieu privilégié pour les diverses espèces de plantes, mais également pour nombre d'êtres et organismes vivants. La nature est globale. Depuis les innombrables micro-organismes invisibles à l'oeil nu jusqu'aux grands arbres géants dont les panaches défient le ciel, tout se vit et se joue dans un vaste ensemble harmonieux dont on ne saurait dissocier aucune des composantes.

Cette image convient parfaitement à la polyvalence et à la mission pédagogique du Jardin botanique de Montréal dont les divers partenaires, tels l'Insectarium, le Planétarium, l'Institut de recherche en biologie végétale, l'école d'horticulture, les sociétés spécialisées en plantes diverses, les Amis du Jardin botanique, etc, assurent la pérennité et le succès.

L'Insectarium

Inauguré en 1990, l'Insectarium comprend déjà l'une des collections les plus impressionnantes d'insectes de tous les coins de la planète. On y trouve près de 400 000 spécimens d'une vingtaine de pays, dont les précieux legs de 100 000 insectes de la collection Firmin-Laliberté, 250 000 spécimens de Georges Brossard, 4 000 spécimens de Paul et Katie Barbeau, 1 500 spécimens de Louis-Philippe Durocher, de même que celle des ornithoptères - papillons géants à ailes d'oiseaux - du professeur Gilles Deslisle.

Le directeur-fondateur de l'Insectarium, Georges Brossard, a non seulement parcouru le monde, durant des années, à la recherche d'insectes des cinq continents, mais il a su, en outre, communiquer sa passion à ses collaborateurs et aux milliers de visiteurs. Dès la première saison, l'Insectarium a attiré plus de 400 000 visiteurs, dont quelque 800 groupes scolaires, ce qui a comblé d'aise son actuel directeur, Michel Raymond.

L'Insectarium possède son propre jardin où plusieurs espèces de plantes sont cultivées dans le but de nourrir et d'attirer des insectes particuliers. On y trouve, par exemple, des rubus et des goyaviers, ou encore des plantes nectarifères pour la volière à papillons, ou bien des monardes et des asclépiades qu'affectionne le grand papillon Monarque, emblème de l'Insectarium, de même qu'une quantité de plantes mellifères, particulièrement odorantes.

Bientôt, le Biodôme

En voie de construction sous le toit de l'ancien Vélodrome, le Biodôme reconstituera les quatre grands milieux naturels - ou écosystèmes - du vaste continent américain où évolue la vie sous toutes ses formes.

Véritable portion de la planète vivante, le Biodôme permettra aux visiteurs de découvrir la parfaite harmonie de la nature et de l'ensemble de ses éléments: plantes, animaux, insectes, oiseaux, sol, air, eau, lumière, température, micro-organismes. On y trouvera une salle d'exploration, dite *Adaptarium*, où les visiteurs pourront découvrir les mécanismes par lesquels plantes et animaux s'adaptent au froid, à la chaleur, à la sécheresse, à l'obscurité, à la gravité, etc. Un sentier d'interprétation de la nature sillonnera les quatre écosystèmes, changeant au gré des saisons.

Le Biodôme présentera la forêt laurentienne avec un lac et un marécage où évolueront la faune et la flore. Durant l'hiver, l'air extérieur refroidira les espaces consacrés aux plantes qui ont besoin d'un cycle dormant et froid.

Le Saint-Laurent marin et ses nombreuses espèces vivantes auront leur place au Biodôme, grâce à un bassin de 2 500 000 litres d'eau de... mer. Au nombre des espèces, il y aura, bien sûr, des bélugas. Des oiseaux de grand large et de rives côtières logeront sur les falaises.

Une forêt tropicale humide, extraite du Costa-Rica, reproduira le mystère de ces vastes étendues vertes menacées de disparition.

Enfin, le dernier écosystème présentera les deux extrémités du continent, l'Arctique et l'Antarctique, avec leurs colonies de manchots et de macareux.

Construit au coût de 45 millions de dollars, le Biodôme sera inauguré le 24 juin 1992. On prévoit d'ores et déjà plus de 1 million de visiteurs la première année.

L'école d'horticulture Louis-Riel

Créée en 1979 avec la collaboration de la Commission des écoles catholiques de Montréal, l'école d'horticulture Louis-Riel du Jardin botanique de Montréal offre un cours de deux années conduisant à un diplôme en horticulture.

Les élèves profitent, en plus des facilités horticoles du milieu même, de stages pratiques en industrie. Une vingtaine de jeunes en sortent, chaque année, munis d'un diplôme.

Par ailleurs, le Jardin botanique dispense, au printemps et à l'automne, des cours spécialisés destinés aux adultes. Diverses disciplines reliées à l'horticulture sont abordées: entretien des végétaux, aménagement du paysage, art floral, culture des bonsaïs, etc.

La vulgarisation scientifique

Par son rayonnement et ses divers ateliers, grâce surtout aux Amis du Jardin botanique, à sa revue périodique *Quatre-Temps*, le Jardin botanique diffuse, tout au long de l'année, une incroyable quantité de renseignements horticoles. La vulgarisation scientifique est au premier plan. Le comptoir de renseignements horticoles répond, chaque année, à des milliers de demandes. Émissions de télévision, articles de journaux, ateliers divers contribuent à maintenir la réputation du Jardin botanique dans le domaine de la vulgarisation scientifique.

Des sociétés affiliées

De nombreuses sociétés consacrées aux plantes trouvent non seulement des locaux et des salles au Jardin botanique, mais elles reçoivent en outre une assistance de premier plan, de même que des conseils d'experts.

Les Cercles des jeunes naturalistes, par exemple, sont associés au Jardin botanique depuis le début. Ces cercles font décou-

LES JARDINS JEUNES...



Ville de Montréal

DE MARIE-VICTORIN À PIERRE BOURQUE, UNE MISSION COMMUNE D'ÉDUCATION DES JEUNES



À L'INSECTARIUM, LE PLAISIR DE LA DÉCOUVERTE

vrir la nature aux jeunes et diffusent des renseignements scientifiques bien adaptés à la jeunesse et à sa soif de découvertes.

Au nombre des autres sociétés associées, soulignons la Société de bonsaï de Montréal, la Société de Saintpaulia de Montréal, la Société des orchidophiles de Montréal, le Cercle des mycologues de Montréal, la Société de biologie de Montréal, le Groupe nature et patrimoine, le Club de minéralogie de Montréal, etc.

LE PARC ET LE JARDIN

solé comme un morceau de campagne dans la ville, le Jardin botanique a vu s'édifier à sa bordure, au milieu des années 70, ce qui a dû lui paraître d'abord comme un monstre: le Parc olympique. Ces deux géants ne pouvaient longtemps se regarder comme chien et chat. Mais comment marier la rose et le béton? la faune sportive et la flore? Un premier événement a rapproché les parties en 1980, les Floralies, réalisées en partie au Vélodrome. Ce fut un grand succès: 325 000 visiteurs en dix jours.

Le rapprochement s'est concrétisé encore davantage en 1988 où a été instauré un système de navette pour amener au Stade les visiteurs du Jardin. Ces relations de bon voisinage ont trouvé d'autres champs de coopération: le Jardin botanique assume l'aménagement paysager des abords du Stade, puis a mis un pied solide dans le Parc avec le Biodôme, qui deviendra un véritable pôle d'attraction.

La jonction est faite. Mais elle n'aurait pu se faire sans la volonté et l'enthousiasme de la Régie des installations olympiques, dont le Parc qu'elle administre se métamorphose lentement mais sûrement en un lieu qui combine détente et éducation. Son président-directeur général Pierre Bibeau parle en fait d'une «Cité du sport, du loisir et de l'environnement», le loisir englobant les salons et les spectacles, la dimension éducative étant confiée entre autres au Jardin botanique et au Biodôme.

Deux grandes réalisations aux destins en apparence opposés sont en train d'unir leur force pour devenir le fer de lance du développement touristique au Québec et un levier très important d'activité économique dans l'est de Montréal.

La vision est vaste. Mais la barre a-t-elle été placée trop haut? Non, quand on connaît les atouts dont jouit la Cité du sport, du loisir et de l'environnement: la plus haute tour inclinée au monde; le Stade détient le championnat d'occupation en Amérique du Nord avec quelque 240 jours par année — et il est de plus le plus grand hall d'exposition sous un même toit au Canada. Quant au Jardin botanique, on connaît son importance.

L'architecture du Parc et le panorama de Montréal depuis l'observatoire de la Tour sont déjà cotés «3 étoiles» respectivement dans le Guide Michelin. La R.I.O. croit pouvoir doubler le nombre de ces «3 étoiles» dans les cinq prochaines années grâce au Biodôme et au Jardin botanique. Ce qui ferait quatre fois «3 étoiles» dans un même quadrilatère. Du jamais vu! Un parc et un jardin, quand on y pense, c'est fait pour s'entendre.

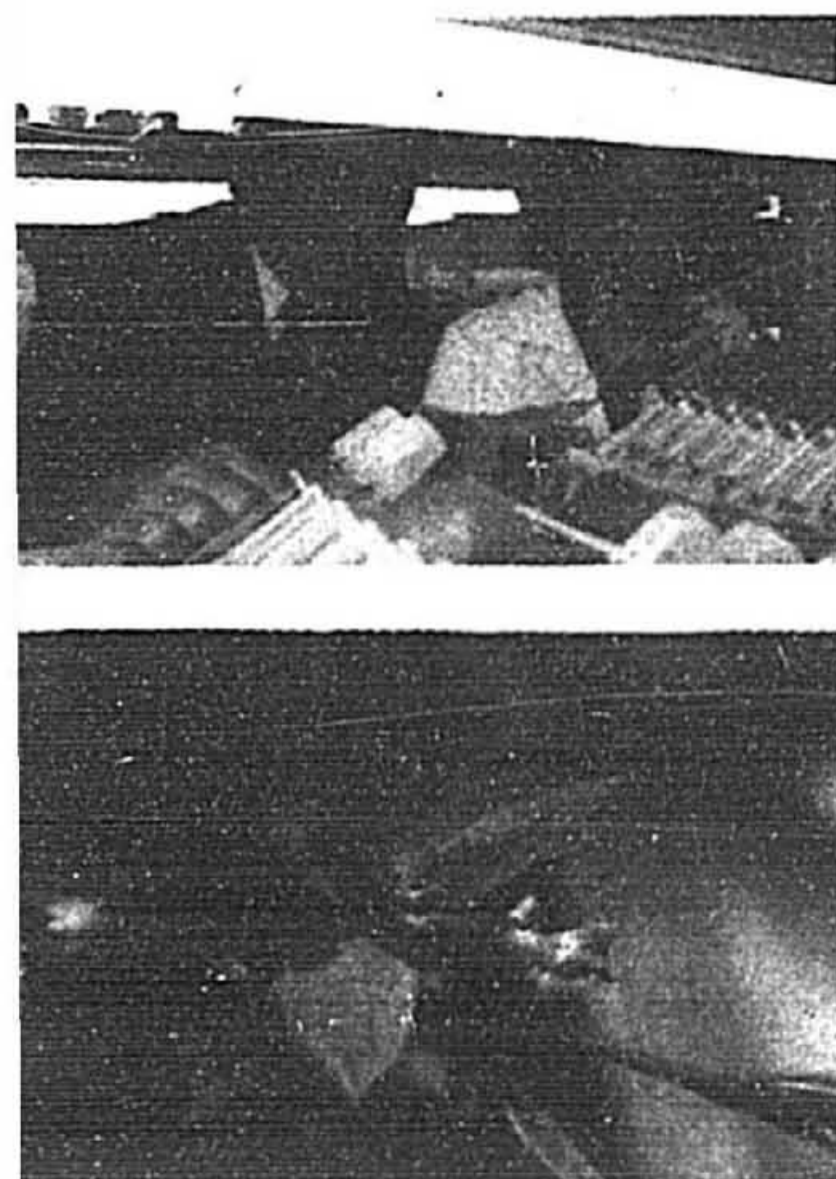


DES MASSIFS D'IRIS ET DES ARBRES QUI INVITENT À LA DÉTENTE

Pierre Charbonneau

UN INSTITUT QUI CONCRÉTISE LA VOCATION SCIENTIFIQUE DU JARDIN

UNE MISSION SCIENTIFIQUE D'AVANT-GARDE



Pierre Charbonneau

Ville de Montréal

LA SPLENDEUR DES ORCHIDÉES

Prenant la relève de l'Institut botanique de Montréal, dont l'origine remonte à 1920, le nouvel Institut de recherche en biologie végétale concrétise, depuis 1990, la vocation scientifique du Jardin botanique de Montréal.

Ce nouvel institut qui a pris pignon sur les lieux mêmes du Jardin botanique témoigne de l'excellente collaboration qui existe depuis plus de 50 ans entre la Ville de Montréal et l'Université de Montréal au plan de la recherche et des sciences de la botanique. Regroupant un personnel hautement qualifié, sous la direction du docteur André Fortin, membre de la Société royale du Canada, l'Institut permet de combiner les ressources humaines et physiques dans le domaine de la recherche en biologie végétale.

Logé dans le principal bâtiment administratif du Jardin botanique, l'Institut dispose de sa propre serre de recherche, d'un herbier, d'une bibliothèque scientifique et d'équipements de pointe pour les travaux de biologie moléculaire, d'histologie et d'anatomie végétale. Il est doté

d'un ensemble d'enceintes pour la culture *in vitro*, de 6 modules de phytotron et de nombreux laboratoires spécialisés.

Appelé à grandir et à rayonner non seulement au pays mais également à l'étranger, l'Institut de recherche en biologie végétale travaille en collaboration avec de nombreux autres organismes de recherche, avec divers ministères des gouvernements fédéral et provincial, de même qu'avec l'industrie privée. Il entend développer des champs de recherche fondamentale et mettre son expertise biotechnologique au service de l'industrie horticole ornementale et environnementale, ainsi qu'au service de l'industrie pharmaceutique.

Deux partenaires majeurs sont associés à l'Institut, soit le Plant Biology Institute, de Saskatoon, et l'Institut de recherche en biologie végétale, de Montréal. L'Institut s'est également assuré la collaboration d'autres organismes de recherche scientifique, notamment le Centre forestier des Laurentides et les stations expérimentales d'Agriculture Canada.

Les partenaires du Jardin botanique

De nombreuses sociétés fréquentent régulièrement nos locaux pour présenter des conférences ou organiser des ateliers. Pour tout renseignement relatif à leurs activités, vous pouvez contacter ces sociétés aux numéros suivants:

Horticulture

Société de bonsaï de Montréal
872-1782

Société de Saintpaulia de Montréal
655-7230

Les Amis du Jardin botanique de Montréal
872-1493

Société des orchidophiles de Montréal
259-9566

Botanique et écologie

Les Amis du Jardin botanique de Montréal
872-1493

Groupe Nature et patrimoine inc.
681-1303

Les Naturalistes adultes du Québec inc.
728-8034

Société de biologie de Montréal
277-9864

Les Cercles des jeunes naturalistes
252-3023

Ornithologie

Nature illimitée (entre 19h et 22h)
355-8173

Centre de conservation de la faune aillée de Montréal
351-5496

Entomologie

Les Services d'animation de l'Insectarium de Montréal (LESSAIM)
872-0663

Autres

Cercle des mycologues de Montréal inc.
872-1493

Association des mycophiles de Montréal
849-4370

Club de minéralogie de Montréal inc.
331-3324

Fondation du jardin et du pavillon japonais
872-7954

Comité de soutien du jardin de Chine
872-1455

Insectarium de Montréal
872-8753

Institut de recherche en biologie végétale
872-8486

École d'horticulture Louis-Riel au Jardin botanique de Montréal
872-1480

LE JARDIN BOTANIQUE DE L'AN 2000

De grands projets sont déjà à l'ébauche dans les cartons de travail de Pierre Bourque. Certains de ces projets ont trouvé leur chemin jusqu'au comité exécutif de Montréal. D'autres font l'objet de calculs financiers. Quelques-uns appartiennent encore au rêve, mais l'expérience du passé a prouvé que la réalité n'est pas toujours forcément éloignée du rêve...

Il n'y a pas à se tromper à affirmer, d'ores et déjà, que l'ambition du Jardin botanique de Montréal est de devenir, d'ici à l'an 2000, le *numéro un* mondial. À l'heure actuelle, le Jardin botanique de Montréal, par sa superficie, ses collections, le nombre de ses visiteurs et ses installations, occupe le deuxième rang mondial, immédiatement derrière les Jardins de Kew, dans le Surrey, en Angleterre. Mais la fière Albion n'a qu'à bien se tenir...

Il n'y a pas à se tromper, non plus, à affirmer que le Jardin botanique de Montréal se transformera de plus en plus, d'ici à l'an 2000, en un vaste *complexe de sciences naturelles*, comprenant divers écosystèmes et modules. Cette vocation est déjà bien implantée avec les nombreux jardins spécialisés nordiques et asiatiques, la roseraie de 8 000 espèces et variétés, le jardin alpin, la quinzaine de serres de plantes tropicales, l'Insectarium, le Planétarium, le Biodôme, l'Institut de recherche en biologie végétale, l'école d'horticulture Louis-Riel, etc.

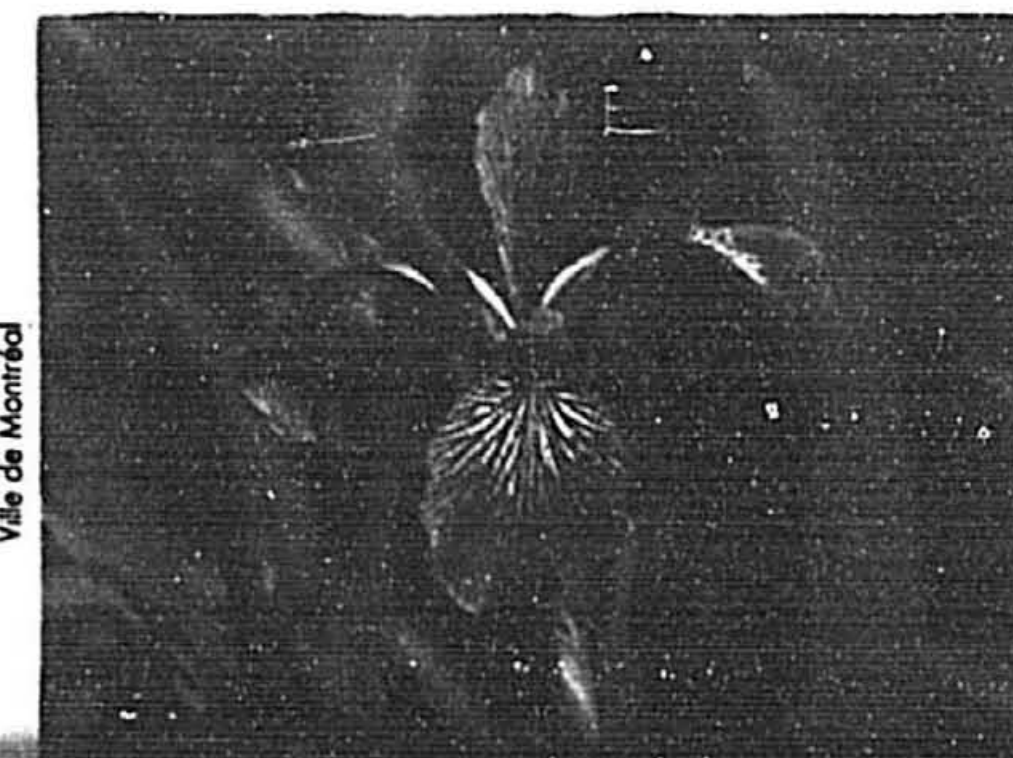
Au nombre des projets à l'étude ou en voie de réalisation, à plus ou moins brève échéance, figure un Centre d'hortithérapie, démontrant les bienfaits thérapeutiques de l'horticulture. La formule a déjà donné des résultats exceptionnels aux États-Unis et même au Québec, notamment à l'hôpital Douglas de Verdun.

On projette aussi la construction d'une serre-musée consacrée aux plantes médicinales chinoises. Le docteur André Bouchard, conservateur du Jardin botanique, revient d'ailleurs d'un séjour d'un an en Chine où il a étudié le concept de ce projet innovateur qui sera réalisé en collaboration avec la Ville de Shanghai.

Autre projet de taille, celui d'un pavillon dendrologique qui permettra la découverte des aménagements de l'Arboretum, tout en permettant de développer la partie nord du Jardin. L'Arboretum possède déjà une riche collection de plus de 3 000 espèces et variétés. Il s'agira de l'aménagement d'une véritable Maison de l'arbre, consacrée à la connaissance des arbustes et des arbres, et à la sensibilisation du public au rôle de ces grands végétaux dans les milieux urbains et naturels.



UNE MAJESTÉ À COUPER LE SOUFFLE



UNE BELLE D^{re} CHEZ NOUS,
L'IRIS VERSICOLERE

CARTE
ACCÈS-MONTRÉAL

Ville de Montréal

LA CARTE ACCÈS-MONTRÉAL,
RÉSERVÉE AUX MONTRÉALAIS,
PERMET DES RABAIS INTÉRESSANTS
À L'ENSEMBLE DES INSTALLATIONS

POUR VISITER LE JARDIN

Mai à octobre Octobre à mai

Jardins extérieurs, Serres et Insectarium

Admission générale individuelle

Adulte	7 00 \$	5 00 \$
Enfants de 6 à 17 ans	4 75 \$	3 50 \$
Plus de 65 ans	5 00 \$	3 50 \$
Personnes handicapées	5 00 \$	3 50 \$

Tarifs spéciaux pour groupes de 10 personnes et plus

Adulte	5 00 \$	3 50 \$
Enfants de 6 à 17 ans	3 50 \$	2 50 \$
Plus de 65 ans	3 50 \$	2 50 \$
Personnes handicapées	3 50 \$	2 50 \$

Serres et Insectarium

Adulte	5 00 \$	5 00 \$
Enfants de 6 à 17 ans	3 50 \$	3 50 \$
Plus de 65 ans	3 50 \$	3 50 \$
Personnes handicapées	3 50 \$	3 50 \$

Montréalais munis de la carte « Accès-Montréal »

Jardins extérieurs	gratuit	gratuit
Serres ou Insectarium		
Adulte	3 00 \$	3 00 \$
Enfants de 6 à 17 ans	2 00 \$	2 00 \$
Plus de 65 ans	2 00 \$	2 00 \$
Personnes handicapées	2 00 \$	2 00 \$

Laissez-passer annuel Serres ou Insectarium

Tarif général		
Adulte	30 00 \$	
Enfants de 6 à 17 ans	20 00 \$	
Plus de 65 ans	20 00 \$	
Personnes handicapées	20 00 \$	

Montréalais munis de la carte « Accès-Montréal »

Adulte	7 50 \$
Enfants de 6 à 17 ans	5 00 \$
Plus de 65 ans	5 00 \$
Personnes handicapées	5 00 \$

NOTES: La carte « Accès-Montréal » est offerte à 2 \$ à tous les citoyens montréalais âgés de 5 ans et plus.

La saison « été » débute le samedi précédant la fête de Dollard (mai) et se termine le lundi de l'Action de grâce (octobre).

La saison « hiver » débute le mardi suivant l'Action de grâce (octobre) et se termine le vendredi précédant la fête de Dollard (mai).

Le Jardin botanique de Montréal est situé au
4101, rue Sherbrooke Est H1X 2B2
près du boulevard Pie-IX

Les serres sont ouvertes
tous les jours dès 9h

Renseignements: 872-1400



Richard Coverne

Ville de Montréal

LE JARDIN BOTANIQUE DE MONTRÉAL

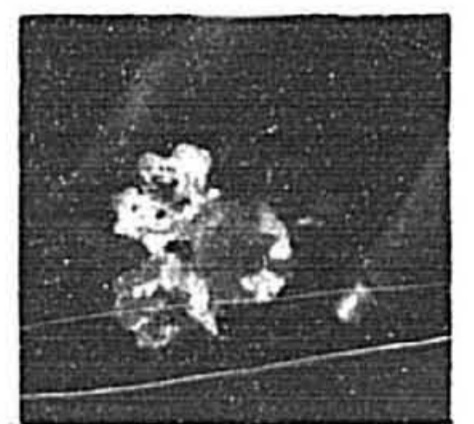
UNE MOSAÏQUE
D'HOMMES ET DE FEMMES
DE TOUTES
RACES ET DISCIPLINES



Ils viennent de toutes les disciplines et de tous les milieux sociaux de Montréal. Ils représentent une véritable mosaïque de groupes ethniques. À l'image des végétaux des cinq continents, ils vivent et travaillent en parfaite harmonie. Ce sont les artisans et employés du Jardin. Agronomes, horticulteurs, botanistes, architectes paysagistes, chercheurs, mais aussi menuisiers, secrétaires, responsables bénévoles des visites; impossible de les nommer tous. Dévoués à une cause commune, ils sont indispensables au Jardin et à son rayonnement. Hommage leur soit rendu.



1931
1991



Les frères
des écoles chrétiennes
de Montréal



MOLSON O'KEEFE
LA BRASSERIE MOLSON O'KEEFE